

art press

NOVEMBRE 2011 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

DOSSIER FIAC : L'ART ET L'ARGENT
COLLECTIONNER UN GENRE :
LES ŒUVRES DE FEMMES
MAURIZIO CATTELAN INTERVIEW
PARIS PHOTO : L'AFRIQUE
PETER LINDBERGH INTERVIEW
PASCAL QUIGNARD SYLVIA PLATH

† SUPPLÉMENT
**MARKUS
RAETZ À
LA BNF**

383

CAN 13,20 SCA
PORT. CONT. 9,40 € - DOM 9,10 €

M 08242-383 - F: 8,00 €



INTRODUCING
 //

LAURENT HOPP

Bernard Marcelis



Ci-dessus/above:

« Sublunaire # 080601 (Drive In) ».

Photographie. (© L. Hopp)

À droite/right: « Extention ». 2003.

Tubes fluorescents, câbles électriques.

VKS, Toulouse. (Ph. C. Eymenier)

Lauréat du prix HSBC pour la photographie en 2010, Laurent Hopp mène cependant un travail de plasticien ouvert à des disciplines et des techniques variées. Leurs points communs : une vision décalée, un imaginaire inédit.

■ Quelles que soient les disciplines abordées ou les techniques utilisées, le point commun de la démarche de Laurent Hopp tient dans sa prise en compte des espaces qu'il n'aborde jamais de façon frontale. Il en offre une vision inédite à partir d'un point de vue *décalé*, ou leur fait subir une transformation subtile, par une légère intervention, provoquant un trouble, une correction de perspective ou un sentiment d'étrangeté.

C'est ce sentiment d'étrangeté qui prime lorsqu'on découvre ses photographies nocturnes où les couleurs occupent une place prépondérante grâce à une dominante propre à chacune des images. Ce sont des tons d'ambiances nocturnes qui dominent : le rouge, le vert, le bleu, parfois le jaune, qui entrent en dialogue avec l'obscurité environnante. Travail en couleur certes, mais limité la plupart du temps au bicolore, comme si le blanc était remplacé par une autre couleur unique qui se décline en nuances selon l'intensité de l'éclairage ambiant. Toutes les images de la série *Sublunaire* appartiennent en effet à des environnements urbains, que la nuit rend plus incertains et dont on devine, qu'à contrario, perçus de jour, ils passeraient probablement inaperçus. Ces portions de territoires aux marges des agglomérations, ces routes désertes et rectilignes, ces constructions fantomatiques nous intriguent, sans doute parce que, trop réelles, elles pourraient nous donner l'illusion d'un décor, celui d'une dimension cinématographique.

C'est bien de cela qu'il s'agit dans cette image du drive-in où l'écran vu de profil balafre l'espace par sa verticalité tranchante, césure énigmatique dans une nuit étrangement colorée. Une nouvelle fois, ce n'est pas l'éclairage, mais la couleur de celui-ci et sa réverbération ambiante qui génèrent ces espaces artificiels, qui n'ont cependant rien de fictif. Ailleurs, dans la nuit, comme un écho formel à l'image précédente, un plan cir-



culaire à même le sol dessine une ellipse bleutée dont la lumière douce et feutrée irradie l'espace environnant. Proche de l'imaginaire de la science-fiction, nous ne sommes ici que dans une propriété dont seule la piscine est restée éclairée... Les espaces vus par Laurent Hopp perdent leur identité fonctionnelle. Ils sont ouverts à tous les imaginaires, leur identification et leur localisation se révélant aussi impossibles que futiles.

INCLUSION ET ASSIMILATION

Quand il intervient sur des espaces in situ, là où l'installation prend le pas sur la photographie, Laurent Hopp opère d'abord par une prise de connaissance et une analyse précise des lieux qu'il est amené à investir. En effet, les murs, le sol, le plafond, mais aussi les cloisons et les éclairages, constituent autant d'éléments qui forment la matière première de son travail. Comme dans ses photographies, il n'y a pas d'intrusion dans un espace donné, mais plutôt inclusion et assimilation. Il s'agit de tirer le meilleur parti des éléments à première vue tout à fait anodins et fonctionnels qui composent un lieu, délimitent une architecture ou créent un espace. C'est comme s'il travaillait à l'insu des possibilités offertes par le lieu qu'il s'emploie ensuite à amplifier, détourner, modifier, dans des interventions qui peuvent aller des plus ténues et des plus simples aux plus sophistiquées et spectaculaires. Les notions d'équilibre et d'instabilité sont sans doute celles qui caractéri-

sent au plus près le travail de l'artiste, comme le manifeste l'intitulé d'une de ses séries : *Composition équilibrée*. Ce qui semble être un monochrome sur bois peint sur seulement un tiers de sa surface est ainsi fixé au mur par une pièce de roulement à bille ; celle-ci est placée au point de jonction entre la partie peinte et non peinte, non au centre de l'œuvre, ce qui devrait déséquilibrer l'ensemble. En s'approchant, on remarque que l'équilibre de l'œuvre est assuré par l'accumulation de couches de peinture rouge dont le poids maintient l'œuvre à niveau. Si, dans cette série, Laurent Hopp procède par accumulation de matière, ailleurs il peut s'agir de soustraction souvent prolongée par une recomposition, comme dans *Ergo / BA 13*. À première vue, une croix de Saint-André est découpée dans la surface de la cloison, en laissant donc apparaître la structure interne. Mais cette forme cruciforme n'est pas anodine : ses dimensions latérales sont identiques. Repliés sur eux-mêmes, les panneaux ainsi abstraits de la surface du mur forment un cube aux dimensions équivalentes. On passe ainsi de la bi-dimensionnalité à la tridimensionnalité par une intervention minimaliste, mais très suggestive.

Les projections de forme sur un volume, ou d'un volume à un autre (*Extention / Précisément détaché*, Toulouse, 2003), constituent un des axes majeurs du travail de Laurent Hopp. On les retrouve en mode volumétrique dans ses installations in situ, en mode imagi-

naire dans ses photographies et en mode fictionnel lorsqu'il aborde la projection cinématographique dans d'ambitieuses installations. La projection peut transposer un événement extérieur à l'intérieur d'un lieu par le biais d'un procédé proche de l'ombre chinoise (1) ou, comme récemment à Lille (2), inclure l'environnement diurne du lieu d'exposition dans une projection nocturne. L'ensemble fonctionne de façon tautologique et spatialement conforme, mais temporellement décalée. Même s'il s'agissait d'une installation monumentale, c'est-à-dire à l'échelle urbaine du périphérique lillois, tout part toujours du point de vue précis choisi par l'artiste. Celui-là même qui est requis ensuite du regardeur. Le territoire des corrections de perspectives chères à Jan Dibbets ou à Felice Varini n'est pas loin.

Dans les œuvres de Laurent Hopp, le regard n'est jamais univoque. Il est toujours entraîné ailleurs, plus en profondeur qu'en surface, plus latéralement que frontalement. On rencontre constamment la réfutation de la perspective supposée et la modification du point de vue attendu, car il opère par décalage de l'axe de la perception. ■

(1) Ainsi ce train circulant sur une voie passait en face du Castel Coucou à Forbach (*But Across the Street was the Real World*, 2004) dont l'ombre se projetait sur les fenêtres-écrans.

(2) *Somewhere over the window*, Maison de la Photographie, Lille, 2011.

The winner of the HSBC Photography Prize in 2010, Laurent Hopp is an artist who ranges freely across mediums in pursuit of unexpected visions and imaginary projections.

In all his works, whatever the discipline or technique, Laurent Hopp always takes a non-frontal approach to space, offering a surprising vision from unexpected viewpoints, or subtly transforming his subject by means of a slight intervention that perturbs, corrects a perspective or creates a feeling of strangeness. It is strangeness that is uppermost when we see his night views, each of which is dominated by a given color—nocturnal reds, greens, blues and sometimes yellows, entering into a dialogue with the surrounding darkness. The work is in color, but usually limited to only two shades, as if white had been replaced by another single color whose shades vary in accordance with the ambient light. All the images in the *Sublunaire* series are of urban environments, made obscure and mysterious by darkness—and no doubt perfectly unremarkable by day. These territories on the edge of town, these deserted, rectilinear roads and ghostly constructions intrigue us, no doubt, because they seem too real, as if they were part of a movie set.

The movie dimension is to the fore in the image of a drive-in where the screen slices vertically through the space, an enigmatic caesura in strangely colored night. Again, it is not the lighting but its color and its reverberation that generate these artificial spaces which are anything but fictive. Elsewhere, formally echoing the previous image, a bluish ellipse forms on the ground, its soft, filtered light spreading through the surrounding space—a swimming pool lit up in a property where all the other lights are off, but with a hint, now, of science fiction. Hopp's spaces lose their functional identity and are open to any kind of imagining. It is both impossible and pointless to try to identify or locate them. When Hopp makes site-specific installations, he starts by thoroughly investigating and analyzing the space. The walls, ground, ceiling and light become the raw materials of his work. But, as for the simple photographs, there is no intrusion in a given space but, rather, inclusion and assimilation. The idea is to make the most of the functional and seemingly innocuous elements that compose a place, delimit a structure or create a space. It is as if he were working unbeknownst to the possibilities offered by the place, which he amplifies, diverts and alters in interventions that can be anything from extremely slight to highly sophisticated and spec-



taclar. The notions of balance and instability are key notions in this work, as reflected in the title of one of his series, *Composition équilibrée*. What seems to be a monochrome painted on only the third of a wooden surface is fixed to the wall by ball bearings, which are placed at the point where the unpainted and painted parts of the wood meet. Logically, the ensemble should therefore be unstable, but on closer inspection we see that it is balanced by the sheer thickness of the red paint. In this series, Hopp proceeds by accumulating material; in others, he removes it and often recomposes it as well, as in *Ergo / BA 13*. On first view, a Saint Andrew's cross seems to have been cut out of the partition, revealing, therefore, the internal structure. In fact, when the panels thus abstracted from the surface of the wall are folded they form a cube at the bottom of the cross, going from two to three dimensions in what is a minimal yet highly suggestive intervention.

Projections of forms onto volumes, or of one volume onto another (*Extension / Précisément détaché*, Toulouse, 2003) constitute a major facet of Hopp's work. They can be found in tree dimensions in his site-specific installations, in imaginary mode in his photographs, and in fictional mode when he takes on cinematographic projection in ambitious installations (which brings us back to the question of sets evoked above). Projection can transpose an outdoor event inside by a technique close to shadow play,(1) or, as recently in Lille,(2) include the daytime environment of an exhibition space in a night-time projection. The ensemble functions in tautological mode, spatially compliant but temporally out of

« Ergo # 1 / BA13 ». 2010. Peinture acrylique, structure métallique. Dimensions variables
Lieu Commun, Toulouse. (Ph. C. Eymenier)
Acrylic paint, metal structure

kilter. Even in the case of a monumental installation—in this case, on the scale of the outskirts of Lille—the starting point is always a precise viewpoint chosen by the artist, and it is this viewpoint that the visitor must adopt in turn. We are not far from the corrected perspectives of Jan Dibbets and Felice Varini.

In Hopp's work, the gaze is always drawn beyond the literal, beyond the surface and into the depths, to the side rather than remaining frontal. Expected perspectives and predicted vantage points are constantly being refuted as the axis of perception is endlessly tilted. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Witness the train running along a track opposite Castel Coucou in Forbach (*But Across the Street Was the Real World*, 2004), the shadow of which was projected on the windows/screens.

(2) *Somewhere over the window*, Maison de la Photographie, Lille, 2011.

Laurent Hopp

Né en / born 1974

Vit et travaille à / lives in Aubervilliers

2003 La Synagogue de Delme (résidence)

Expositions personnelles / solo shows:

2005 *Across the street, the real world*, Paris (La Vitrine)

2010 *Sublunaire*, galerie Baudoin Lebon, Paris

Atelier Soardi, Nice ; Arrêts sur Image, Bordeaux

Générique, Lieu commun, Toulouse

Prix HSBC de la photographie

2011 *Sublunaire et Somewhere over*

the window, Maison de la photographie, Lille